

LE « THÉORIQUE ET LE « POLITIQUE » SONT-ILS DISTINCTS ?

Colette Guillaumin, sociologue, Paris

« Est-ce que la théorie est une place forte ? Ou est-ce qu'elle est une chasse gardée ? Ou bien plutôt qu'est-ce que la théorie ? Les minoritaires – et on entendra ici par minoritaires non ceux qui seraient forcément en nombre moindre mais bien ceux qui dans une société sont en état de moindre pouvoir, que ce pouvoir soit économique, juridique, politique... les minoritaires donc, dans quelque société que ce soit, sont dans une position singulière en ce qui concerne les productions intellectuelles : le plus souvent ils haïssent la théorie, la connaissant pour ce qu'elle est, le verbiage sacerdotal de ceux qui les dominent, ce qui sort de la tête et de la bouche de ceux qui disposent de la force (outils, armes concrètes, police, armée) et de la nourriture (salaires, terres, biens...). Dans la relation majoritaire/minoritaire la force, les biens et la liberté individuelle qui en découlent étant des caractéristiques du dominant, l'expression institutionnalisée de sa conscience et de sa vue de la situation est la seule à être publiée, diffusée et glosée. Cela alors se nomme « théorie ». De plein droit. Qu'ils aient nom Malthus ou Hegel, Comte ou Gobineau, ou qu'ils aient été, bien avant eux, les théologiens, ils produisent ce qui pour les minoritaires est un cauchemar, eux qui ne savent d'ailleurs même pas le plus souvent les détails académiques de l'affaire, se contentant de connaître, en pratique et quotidiennement, par la contrainte, par le mépris subi, par la faim, que de place ils n'en ont que soumise toujours, mortelle parfois. Place du silence, de l'infériorité, de la menace diffuse. Menace à certains moments effroyablement précise, dans les coups, le meurtre. Et toujours à chaque instant le travail à fournir, la présence à ne pas faillir, l'attention à ne pas relâcher. Alors ne peuvent parler que l'amertume et la fureur ; la pensée qui s'élabore, là, jamais n'est appelée théorie. Langage d'invective, de sarcasme, de passion réfrénée. D'ironie et de noir blasphème, ou bien de désespoir blessé. « J'ai été souvent tout à fait surpris, depuis que je suis venu dans le Nord, de trouver des personnes qui pouvaient dire que le chant des esclaves est une marque de leur satisfaction et de leur bonheur... » (F. Douglass, Mémoires d'un esclave américain, Maspéro, 1980 (éd. originale 1845).

De ce qu'on peut appeler « théorie de la société » au sens où nous l'entendons aujourd'hui, toutes ont été – et sont, la forme intellectuelle de rapports sociaux déterminés. En d'autres termes, parler du « politique » comme moteur de la théorie est une tautologie . (...).

La production de théories sur les causes et le fonctionnement des systèmes sociaux apparaît donc associée à une transformation politique et clairement orientée dans une perspective politique pratique. (...). Les remarques qui vont suivre ne sont pas un inventaire des bouleversements que les mouvements sociaux concrets introduisent dans la façon de penser le réel pas plus qu'une démonstration suivie de leur impact, leur but est plutôt d'être une incitation à penser les changements théoriques en tant qu'ils adviennent dans une société très réelle comme le résultat de l'expression d'expériences particulières de la sociabilité. Dans le domaine qui nous concerne ici, celui de la relation entre le théorique et les minoritaires, précisément les femmes, domaine où nous avons toutes les raisons de porter une attention particulière aux faits et également toutes les raisons de ne pas trop mal connaître ces faits, les appréhensions conceptuelles ne sont pas distinguables des relations sociales : elles sont elles-mêmes une relation sociale. Non que ces notions, idées, concepts et théories soient des « reflets » (les considérer ainsi serait simplement repousser le problème de l'origine des phénomènes mentaux – de « l'idéologie ») mais plutôt sont-elles la face mentale des rapports concrets.

Ceci pose, et ce n'est qu'une remarque en passant (bien que fondamentale elle n'est pas l'objet de ce texte), la question de la conscience dans la modification ou le bouleversement des rapports sociaux. Il n'est pas aussi évident que le sens commun le prétend, qu'avant d'en avoir esquissé la pratique, on « pense » préalablement une transformation des rapports sociaux et qu'on appréhende intellectuellement avec clarté cette transformation avant de l'entreprendre. Toutefois quelles qu'en soient les modalités, quelles que soit la place occupée par ses producteurs, ce qui en définitive est, ou sera, la théorie, est d'abord conscience, celle précise de la place qu'on occupe ».

Guillaumin Colette, « Femmes et théories de la société », Sexe, race et Pratique du pouvoir. L'idée de Nature, Paris, Côté-femmes, 1991, p. 219-222.

Guillaumin, Colette,

° L'idéologie raciste, Paris, Folio-essais, 2000 (1970).

° Sexe, Race et Pratique du pouvoir. L'idée de nature, Paris, Côté-femmes, 1991 (traduit en anglais, Routledge).